

BIODIVERSITÉ

Quand la nature s'invite dans les projets

Sur les chantiers, dans les friches urbaines ou dans les projets de restauration, les gestionnaires sont amenés à prendre en compte la nature qui s'installe de manière transitoire. Des solutions se dessinent pour que cette nature temporaire soit un atout pour la biodiversité sans freiner les projets.



Les friches urbaines sont des espaces de nature temporaire à l'intérêt écologique majeur en ville.

Biodiversité et chantiers. Onze fiches techniques reprennent les points clés pour guider les acteurs des chantiers (entreprises de travaux, paysagistes, maîtres d'ouvrage) vers une démarche volontaire autour de la biodiversité, allant des questions réglementaires, à la prise en compte de la flore ou des habitats. Benoît Feuvrier, ingénieur d'études au bureau d'études Acer Campestre, est revenu sur l'importance de l'écologue pour accompagner les maîtres d'ouvrage dans les études de diagnostic et pour les sensibiliser aux bonnes pratiques durant le chantier. « Dans les dossiers réglementaires, nous proposons essentiellement des mesures d'évitement et de réduction des impacts sur la biodiversité. Ces actions rendent paradoxalement le chantier peu favorable à la biodiversité, notamment aux espèces protégées qui pourraient s'installer dans les emprises du site. »

Car en France, la découverte d'une espèce protégée sur un site en chantier entraîne de forts enjeux de protection nécessitant des dossiers de dérogation et souvent des mesures compensatoires, sans compter les risques de blocage de

Le centre de ressources **Génie écologique** de l'Agence française pour la biodiversité (AFB) organisait une journée d'échanges sur la nature temporaire, le 4 décembre dernier. Un terme qui à première vue ressemble presque à un pléonasme tant tout état naturel est par essence transitoire, a rappelé le sociologue et ingénieur agronome Raphaël Larrère. Mais en inscrivant cette temporalité à l'échelle d'un projet, on comprend mieux le concept d'une nature temporaire, se développant le temps d'un projet et posant la question aux maîtres d'ouvrage et aux entreprises du bon choix de gestion adaptative. « La nature temporaire illustre le caractère dynamique de la biodiversité et interroge les politiques publiques sur la façon de mieux

concilier activités humaines et enjeux de biodiversité », a jugé Didier Labat, à la direction de l'Eau et de la Biodiversité du ministère de la Transition écologique. « C'est un sujet piège, car on l'associe, d'une part, à une logique de résilience des écosystèmes mais, d'autre part, on peut aussi y voir une notion de destruction de la biodiversité. Nous devons donc réfléchir ensemble à un sens commun pour une gestion intégrant le génie écologique », a poursuivi Xavier Gayte, directeur adjoint de la recherche, de l'expertise et du développement des compétences à l'AFB.

Le premier axe abordé concerne l'accompagnement durant le chantier. L'association Nord Nature Chico-Mendes a présenté son nouveau guide

l'activité. Une situation réglementaire qui freine les initiatives des carriers français. La profession est en effet tiraillée entre l'envie de faire plus pour la biodiversité sur les 2300 carrières françaises et la crainte de se mettre juridiquement en danger en cas de présence d'espèces protégées. *A contrario*, la Belgique autorise plus de souplesse, comme l'illustre le projet européen « Life in Quarries » (2015-2020), dont la vocation est de développer l'accueil de la biodiversité dans les carrières en activité de Wallonie. Avec des solutions de gestion dynamique pour accueillir les espèces pionnières, comme la création de mares temporaires pour les batraciens, de pierriers pour les reptiles. « Nous réfléchissons aussi aux façons de pérenniser les habitats créés. Par exemple, en créant des zones refuges et en les transférant progressivement dans les zones de la carrière qui ne sont plus exploitées », illustre Grégory Mahy, professeur à l'université de Liège-Gembloux Agro-Bio Tech.

Autre cas : celui des friches urbaines qui constituent des espaces de nature temporaire à l'intérêt écologique majeur en ville. « Elles accueillent une grande diversité d'espèces et elles sont même intégrées à la trame verte des zones urbaines, observe Audrey Muratet, à l'agence régionale de la bio-

diversité en Île-de-France. Leur durée de vie moyenne est de neuf ans mais, depuis quelques années, leur superficie diminue au profit de nouvelles activités. »

Dans le Nord et le Pas-de-Calais, qui concentraient la moitié des friches françaises en 1990, l'Établissement public foncier (EPF) Nord-Pas-de-Calais est chargé de la réhabilitation de 470 sites. Il est ainsi passé maître à la gestion de nature « d'attente ». « Laisser la végétation spontanée se développer sur les terrains après déconstruction provoque un sentiment d'insécurité et d'abandon peu intéressant pour la population. Nous choisissons donc une végétation à base de prairie fleurie adaptée aux technosols en place. Cela évite l'installation d'espèces envahissantes, rudérales (poussant sur des espaces volontairement modifiés par l'homme, ndlr) et protégées », rapporte Guillaume Lemoine, référent biodiversité et ingénierie écologique à l'EPF Nord-Pas-de-Calais, qui a remporté en 2018 le Prix du génie écologique pour ses verdissements systématiques des friches déconstruites en attente de projet.

De l'avis du gestionnaire, le risque de transformer ces espaces de nature temporaire en pièges écologiques est à prendre en compte. « Mais nous pensons que la densité

de friches et le rythme d'évolution des îlots urbains dans notre région permettent aux espèces favorisées de se déplacer d'une friche à l'autre. »

En contexte de restauration, les gestionnaires d'espaces naturels sont, eux aussi, confrontés à des choix. Le rétablissement du fonctionnement hydraulique naturel des anciens salins de Camargue en est un exemple emblématique. « Le site s'est modifié plus rapidement qu'attendu, avec la reconstitution d'un lido et d'un écosystème littoral. Ce qui nous a questionnés sur le niveau d'intervention requis vis-à-vis de populations d'oiseaux, comme les laro-limicoles coloniaux et les flamants roses », souligne Claire Tétré, du parc naturel régional de Camargue. Aider les espèces à réinvestir le milieu ou laisser la nature libre de reprendre ses droits ? Ces questions se posent également sur les projets de restauration écologique des cours d'eau. Menés en mode actif ou passif, quels impacts auront-ils sur les milieux ? D'où l'importance de la mission du centre de ressources Génie écologique, qui fédère depuis 2015 les acteurs du secteur et permet de structurer les réflexions sur les enjeux émergents pour la biodiversité, comme la gestion adaptative de la nature temporaire.

Alexandra Delmolino

L'EPF Nord-Pas-de-Calais choisit d'ensemencer les sites avec des prairies fleuries pour éviter les contraintes liées à l'apparition d'espèces protégées.

